

Philippiens 4/4-7
Lectures : Phil 2/5-7 & 16-18

Le texte de ce jour choisi pour baliser ce temps de l'avent nous invite à vivre cette période de l'attente de Noël dans la joie, ce qui peut tout à fait se comprendre. Généralement, on attend Noël dans la joie. L'ennui, c'est qu'il y a aussi des gens qui ne vont pas vivre ce temps comme un temps de joie et que leur tristesse sera d'autant plus grande qu'elle sera mise en contraste avec le bonheur des autres. Il n'y a pas d'époque plus triste pour les isolés, les malades à l'hôpital, les souffrants de tous ordres. Parmi nous, peut être, y en a-t-il qui vivent ce temps comme une période de tristesse. Alors de quel droit leur donner cet ordre : "réjouissez-vous !" Il y a ceux qui sont heureux et tant mieux pour eux. Il y a ceux qui ne le sont pas, et c'est dommage mais je ne vois pas ce que peut y changer un ordre à la joie, sinon culpabiliser les malheureux parce qu'ils ne sont pas heureux, ce qui est un comble ! Dire à quelqu'un qui est malheureux : "*Dieu veut que tu sois joyeux*" revient à lui dire "*tu n'est pas comme Dieu le veut !*" Et comme l'individu en question ne peut rien y changer, en plus de sa tristesse, il risque de se sentir désespéré car abandonné de Dieu ! On ne va quand même pas culpabiliser les gens parce qu'ils sont malheureux à l'approche de Noël ! De toutes façons, lorsqu'on se fait de la joie un devoir, on peut aboutir à un sourire, dans le meilleurs des cas, mais pas à la joie.

Il ne peut pas y avoir d'ordre à être joyeux, Paul le sait bien. C'est pourquoi lorsqu'il donne l'ordre de se réjouir, il ne demande pas à ses lecteurs de se tourner vers la joie pour en faire un but et une obsession, mais vers Jésus Christ. Il ne s'agit donc pas d'effort à faire pour être joyeux, mais d'une manière d'être par rapport à Jésus Christ à laquelle est attachée une promesse, celle de la joie. La joie n'est donc pas un ordre mais une promesse pour ceux qui veulent vivre "*dans le Seigneur*" pour reprendre les termes de notre texte. Vivre dans le Seigneur, était une manière de parler de ceux qui veulent vivre en sa présence, c'est à dire tout simplement sans le fuir, tournés vers lui. Et c'est bien pour cela que ces textes sont proposés à notre lecture en cette période de l'avent où nous vivons tournés vers Noël, moment de sa venue parmi nous. C'est ce "*vivre tournés vers lui*" qui nous destine à la joie. La joie n'est pas cachée en nous, mais en Christ, en un autre. Ceci est très important car c'est ce qui nous délivre de l'introspection et de l'égoïsme, c'est ce qui nous permet d'accéder à la joie même si, en nous, nous n'avons pas les ressources nécessaires. Dire que notre joie est en Christ revient à dire que nous pouvons y accéder même si, a-priori, il n'y a rien en nous qui puisse être cause de joie. L'invitation de Paul nous décentre de nous mêmes pour nous centrer sur le Christ, évitant par la même la mauvaise conscience de celui qui sait bien qu'il n'y a rien en lui susceptible de le réjouir. C'est pour cette raison que l'ensemble de la lettre aux Philippiens entrelace en permanence ces deux thèmes : celui de la joie et celui de la venue du Christ parmi nous. Pour l'auteur ce sont deux thèmes inséparables.

Cette joie nous dit en d'autres termes l'épître aux philippiens, est donc une joie toujours possible puisqu'elle ne dépend pas de nous.

Pour aller un peu plus loin, je voudrais souligner le fait que cette joie est une joie qui, si elle nous tourne vers le Christ, nous tourne aussi vers les autres et vers l'avenir. Le fait qu'elle nous tourne vers le Christ n'implique pas un repli sur soi. Bien au contraire !

Elle nous tourne vers les autres.

Notre texte continue ainsi : "*que votre bonté soit connue de tous les hommes*" suivi d'une série d'exhortations touchant aux relations avec les autres. Les rapports à notre entourage seront modifiés par la joie car elle nous permet de regarder la souffrance du monde sans culpabilité et sans sombrer dans la déprime tout en prenant cette souffrance au sérieux. Notre mission n'est pas de

conforter la tristesse du monde mais d'y apporter le sourire de Dieu. A ceux qui voulaient se mortifier et porter la tristesse du monde, Jésus disait en d'autres termes : *“si tu jeûnes, que les hommes ne s'en aperçoivent pas ! parfume ta tête, revêt toi de joie car les hommes sont déjà, naturellement, assez tristes pour que tu n'en rajoute pas !”* Vous comprenez, il faut se méfier car la tristesse est tellement commode. Aidée de la mauvaise conscience, elle évite de s'engager. Cette mauvaise conscience est souvent le sommet de l'hypocrisie avec ses fausses tristesses, ses lamentations forcées sur les malheurs du monde qui ne changent rien car ne produisant aucun engagement. La joie du Christ, elle, nous libère de la mauvaise conscience aussi ! Et ce n'est pas rien ! Il nous faut retrouver la bonne conscience, la vraie, celle que seul le Dieu fait homme à Noël, peut nous donner. Alors, nous pourrions porter au coeur du monde la joie de l'Evangile qui libère pour l'action. Seule la joie peut motiver une action transformatrice du monde. La mauvaise conscience, elle, l'inhibe, empêche toute action.

C'est peut être parce qu'il est plus facile de faire triste mine et d'avoir mauvaise conscience que d'être joyeux et ouverts que nous avons de la difficulté avec cet ordre.... L'action et le courage sont du côté de la joie, pas de la tristesse !

- Elle nous tourne aussi vers l'avenir disais-je.

Elle est la joie de celui qui sait que quoi que lui réserve le futur et même s'il n'apparaît pas très optimiste, il sera habité de la présence du Christ. Il est intéressant d'ailleurs de constater que Paul parle au futur dans ce texte, même si ce n'est pas traduit comme cela en français : *“Je le répéterai : réjouissez-vous..etc.”* Et si Paul veut que cette joie soit tournée vers l'avenir c'est comme il l'explique dans le verset suivant que *“le Seigneur est proche”*, qu'il habite déjà notre avenir et nous y attend. C'est le sens de l'Avent, de l'attente de Noël. Attendre Noël, c'est attendre demain en sachant que ce lendemain est toujours le jour de la venue possible de Dieu dans nos existences.